

SABRINA CAZÉ

OH MIROIR, *mon* BEAU MIROIR !

— LE GLOW-UP DE MA VIE ! —



Un conte de fées des temps modernes,
léger, drôle et profond pour
une transformation personnelle.

Sabrina Cazé

Oh miroir, mon beau miroir

Le Glow-up de ma vie

© Sabrina Cazé, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1611-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

À tous ceux et celles qui se sont perdus parfois, mais qui croient en la magie de la vie, et ont gardé la foi. À toutes celles qui ont été blessées mais qui croient encore aux contes de fées, aux anges, aux princes, aux mirages, aux illusions qui ont pu les sauver. À tous ceux et celles qui, malgré les difficultés, ont continué.

Continuez à croire en ce qui vous fait du bien et vous rend meilleur. Même si cela vous fait un peu peur. Même si cela demande parfois du courage. Continuez de croire en vous, surtout.

Car c'est vous le héros de cette vie. Chaque moment passe comme l'épisode d'une série. Ou plutôt comme le chapitre d'un livre. C'est-à-dire plutôt vite, finalement... Dégustez-le, savourez-le, même sans connaître la fin.

Vivez à fond, passez ou prenez votre chemin. Tournez la page. Mais surtout, surtout. Laissez-vous emporter, partout, tant que vous vous sentez bien aimé(e).

Avec amour.

SABRINA CAZÉ

CHAPITRE 1

LA CÉLIBATAIRE AU BOIS DORMANT.

LE PRÉSENTATEUR REGARDAIT LE CANDIDAT FIXEMENT. Il y avait un éclat brillant dans ses yeux, et un sourire narquois qui se dessinait sur son visage. Avec son air amical et ses grands éclats de rire à chaque question, il n'était évidemment pas fiable, mais cela faisait partie du jeu, n'est-ce pas?

J'étais hypnotisée devant mon écran, en train de me goinfrer tranquillement devant cette émission addictive. Dans ce programme télévisé, le public regardait, dans un suspense haletant, le candidat qui devait simplement répondre à des questions de culture générale. Il était censé monter dans l'échelle des gains, de mille en mille puis de dix mille en dix mille. Parfois on le voyait tomber soudainement de cinquante mille à deux mille euros en l'espace de quelques minutes, entre silences profonds et encouragements.

Je retenais mon souffle, assise devant la télévision. *Allez, tu vas gagner, oui ?*

Évidemment, nous, les spectateurs, aimions garder espoir, et souhaitions voir enfin le candidat gagner, comme dans le film *Slumdog Millionaire*. Cela nous permettrait d'y croire encore un peu. Au père Noël, aux miracles, aux contes de fées. Mais souvent le candidat nous ramenait trop vite sur terre et nous mettait dans un état de frustration intense : après avoir répondu du tac au tac à des questions hyper complexes, il ne savait plus tout d'un coup répondre à des questions de bon sens. Par exemple, en affirmant qu'il y a des pommes dans un jus de fraises ! Et là, on lui en voulait, mais tellement !

Beaucoup de pression pesait sur les épaules du candidat qui était pourtant bien ancré, il ne bougeait pas d'un poil, attentif à la prochaine étape. Son air tranquille et sûr de lui m'impressionnait pendant que je me mordais les lèvres.

J'engloutissais un dernier carré de la tablette de chocolat aux amandes posée sur ma table basse, avant de me servir à boire et de noyer tout cela dans un torrent de soda light. C'était le moment de la dernière question, cruciale et déterminante. Le candidat tenait la barre des cinquante mille euros depuis un moment déjà et il allait peut-être enfin repartir avec. J'étais à fond dedans. Allez, allez !

— Alors, alors, alors mon cher Ludovic, prêt pour la prochaine question ? Prêt

à repartir avec vos cinquante mille euros ?

Le sourire du présentateur, qui frôlait un air de perversité, était aussi lumineux et imposant que ses dents blanches parfaitement alignées.

Le candidat semblait absolument impassible sous les projecteurs et regardait vers le bas, sans cligner des yeux, cherchant déjà dans sa mémoire. Un grand silence dans toute la salle s'installa devant l'ultime question. C'est parti !

« On l'appelle "la célibataire éternelle". Elle figure dans le *Guinness des records* du nombre d'années de célibat. Elle s'appelle :

A. Mégane Renault.

B. Megan Fox.

C. Twingo Fox.

D. Aline Renault. »

Je lisais de nouveau les options qui s'affichaient à l'écran.

En m'étouffant, je reconnaissais mon prénom et mon nom de famille. Quoi ?! Je crachai un mélange de soda et de salive, tel un volcan en éruption. Le carré de chocolat resté à moitié fondu dans ma bouche était en train de passer de travers dans ma gorge.

— Aline Renault, répondit doucement et calmement le candidat.

Le public éclata de rire. Les spectateurs se mirent à glousser inlassablement.

J'étais complètement ahurie ! J'avais aussi la sensation qu'on pouvait me voir à travers l'écran. Mais quelle mauvaise blague. Mais arrêtez donc de rire, tous ! Prise d'une quinte de toux, je me levai d'un bond de mon canapé en toussant de plus en plus fort. Je me tordais en deux à côté de la table du salon.

J'essayais de me redresser et le public dans la salle riait de plus en plus. Mes mains tremblaient et je sentais ma salive s'épaissir et m'étouffer.

Aucun son ne pouvait sortir de ma gorge.

— Arrêtez, arrêtez, ce n'est pas drôle ! Vous ne savez pas ce que je ressens !

Les spectateurs riaient encore et encore.

Je m'agitais, hors de moi et hors de mon canapé, dans tous les sens, les larmes aux yeux.

— Arrêtez de rire ! criai-je intérieurement.

Le rire se transforma soudainement en un vacarme qui semblait s'évaporer dans un écho lointain. Je sentais des gouttes de sueur dégouliner sur mon front.

Les notes musicales de mon réveil se fondaient dans le rire rythmé du public.

AH. AH. AH. AH. AH. AH. AH.

— Ah Ah Aline Renault, réveille-toi !

Ma petite voix intérieure prit le dessus et me sortit de ce mauvais rêve.

Un rayon de soleil m'empêchait d'ouvrir complètement les yeux et j'étais si bien sous ma couette, emmitouflée telle une crevette dans un rouleau de printemps.

Je me sentais toute boudinée et j'avais encore un peu froid, comme tous les matins, un peu comme lorsqu'on se réveille dans un avion sans couverture.

Avec cette sensation de peau sèche, je m'étirais tranquillement en me demandant l'heure qu'il était, puis me levai d'un bond, tandis que ma couette me suivait comme une seconde peau avant de tomber à mes pieds.

D'un coup, par réflexe, ma main se mit à chercher, sans vraiment réfléchir.

« Mince, mais où est mon téléphone ?! »

Mon portable venait tout juste de sonner ; j'avais éteint le réveil machinalement, et pourtant je ne le voyais pas. La voix de Yoann Coeuramant sur ma smart TV passait en boucle et m'empêchait de me concentrer, tandis que mes yeux balayaient chaque recoin de mon lit de gauche à droite.

« Bonjour mesdames. Aujourd'hui, je vais vous donner trois conseils pour trouver l'homme de vos rêves, dans votre quartier ! » Le bruit de fond de toute ma vie actuelle. Je m'étais encore endormie en écoutant sa voix charmeuse. Tous les soirs depuis des semaines, j'écoutais ce coach love en fond sonore pour m'endormir et me bercer toute la nuit. Je ne trouvais ni l'homme, ni le sommeil !

« Ah, le voilà ! » dis-je à voix haute. En poussant mon gigantesque ours en peluche, « Nounours », je peinais à attraper ce fichu téléphone caché sous ses grosses pattes et jetai immédiatement un œil sur les notifications.

« Appel en absence de maman. Appel en absence d'Adrien. »

Assise sur le rebord du lit, je commençais à *scroller* machinalement mes réseaux sociaux, avant de réaliser que je n'étais ni lavée, ni habillée, ni prête à partir ! Vite vite, je dois me préparer, il est tard !

Me préparer chaque jour n'était qu'un rituel de torture. Le miroir de ma salle de bain me faisait du mal tous les matins. Oh, malheur, ce reflet. En me déshabillant rapidement, je ne pouvais éviter cette fille en face, en train de me regarder de haut en bas, mais mal, très mal. Un regard noir. Ce genre de regard fusillant. Chaque fois, j'avais l'impression de voir une personne m'en vouloir terriblement, pleine de reproches, jusqu'aux dents. Avec un air tellement sévère dont les sourcils épais et noirs n'aidaient pas du tout à créer une meilleure ambiance ; ils avaient toujours l'air de se vexer en me voyant et de se braquer si j'insistais pour les coiffer.

Je retroussai vite fait mon nez en me faisant une grimace, comme pour agrandir encore un peu mes yeux fatigués. Ah, mon nez aquilin ! Une arme prête à vous exploser en pleine face. Ah, mes lèvres ! Beaucoup trop fines et pincées naturellement.

Cette femme qui se trouvait là, dans mon reflet, avec tant de froideur, si stricte et si sévère, donnait clairement envie de fuir ! On pourrait dire, pour ma défense, que ce visage est en fait « plein de charisme et de personnalité », celui d'une femme révolutionnaire, mais bon, sûrement pas sensuelle, ni douce. La Dame de fer ? Un agneau à côté de moi.

Bref, en me tirant la langue comme une gamine, puis en détournant vite fait le regard de cette ambiance peu diplomatique, je pris une douche et mis mes vêtements à toute vitesse.

En deux secondes, je vérifiai si j'avais bien ma carte de métro dans mes poches et si je n'avais pas oublié mes clés.

Allez hop, j'y vais !

En chemin vers le métro, je me sentais accaparée par l'odeur des viennoiseries tout en me disant intérieurement que je ne pouvais pas manquer Léo, le meilleur boulanger de mon quartier !

Mmm, ça sent tellement bon, cette odeur de croissants chauds du matin !

Mmm, Léo, il est si beau. Si grand, si fort. Il est tellement merveilleux !

La chanson *Les Petits Pains au chocolat* de Joe Dassin commençait déjà à résonner dans ma tête, mais là c'était moi le client complètement sous le charme et pas du tout myope.

Il est vraiment solaire et sympathique. Et puis, il n'y a pas d'autre boulanger artisan comme lui à Lyon, il travaille merveilleusement bien.

— Bonjour, madame Renault ! Que vous faut-il pour aujourd'hui ?

Ah, et sa voix... est aussi enivrante que le parfum des croissants chauds. J'étais juste complètement fascinée par ses grosses mains d'artisan, en continuant mes éloges silencieux à son propos.

— Euh... trois croissants et trois pains aux raisins, s'il vous plaît, dis-je en sentant toute la chaleur monter à mes joues. Mon Dieu ce qu'il est beau, ce qu'il est beau.

— Ce sera tout ?

Non, ce n'est pas tout. Prenez-moi dans vos grands bras, faites-moi un massage et pétrissez-moi le dos avec vos grosses mains.

— Oui, ce sera tout. Merci... dis-je en m'attardant encore un instant sur les tatouages de ses avant-bras.

— Au revoir !

Oh quel prince, il a vraiment quelque chose de spécial, un air de super héros tellement exceptionnel ! Je l'imaginais encore et encore avec ses grands bras musclés parfaits, en train de m'apporter un petit-déjeuner au lit, plein d'amour, et plein de croissants chauds.

Allez vite, pas question d'être en retard, je dois filer vers la porte du métro. Je regardais dans le vide en rêvant puis tout à coup, je fus interrompue par une autre vision masculine familière.

Oh. C'est lui ! L'homme qui lit.

Le boulanger, c'est une chose... Mais lui ! Le sosie de Mark Zuckerberg, en blond surfeur ! Je le voyais planté là, au milieu de la foule de sardines, illuminant tout cela de sa beauté. Mais quel Apollon ! Quel intello magnifique ! Comment est-ce possible de briller autant ? Prendre le métro devenait tout sauf gris et monotone quand je le croisais.

Je le dévisageais discrètement et tentais de lire le titre du livre qui l'intéressait tant.

En cet instant précis, j'aurais tout donné pour être un livre. Dévorée, ainsi. Passionnément. Vue, écoutée. Une page après l'autre, où chaque mot, chaque virgule, chaque point compte.

Mais rien, pas un regard, le néant. Il était complètement concentré et le nez dedans, pendant que je le contemplais, impressionnée par toute l'intelligence que

je lui conférais dans un jugement hâtif.

Ah ça y est ! Il va descendre au prochain arrêt. Moi aussi, moi aussi !

À toute vitesse, en me faufile dans la foule, je parvins à m'échapper du wagon de métro derrière lui, le nez presque collé à son costume.

Même si je le croisais souvent en réalité, il ne me jetait pas l'once d'un regard. Et pourtant, nous descendions toujours au même arrêt.

Et oui, en me déchaînant à porter du jaune fluo, du vert pomme, ou même du fuchsia, je dois bien admettre que je ne suis que la femme invisible.

En cinq pas, me voilà enfin au bureau.